

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 38

Artikel: Le retraité : fin
Autor: Ribaux-Contesse, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'hôtesse eut vite fait de leur dresser un gentil couvert en plein air, dans la courrette gazonnée, en face des montagnes où s'éteignait le couchant, ils étaient tout émus de tant de joie, de beauté et de solitude.

Alors commencèrent des jours heureux. Redevenus semblables à des enfants, les jeunes gens couraient la montagne à la recherche des dernières aïnelles rouges ; ils séchaient des graines de genévriers, garnissaient leurs chapeaux avec des chardons d'automne, rapportaient à l'auberge un plat de chanterelles parfumées, allaient nu-pieds dans les torrents. Malgré les allusions de l'hôtelier sur la saison qui se faisait tardive, malgré les préparatifs de départ qui rendaient la maison assez inconfortable, nos jeunes mariés ne voulaient pas reprendre le chemin de la plaine, et l'hôtelier, de jour en jour, consentait à remettre ses projets de départ. Il y trouvait son compte, car la beauté exceptionnelle de l'automne attirait dans la région quelques touristes qui étaient heureux de passer la nuit à mi-hauteur, les jours étant trop courts pour permettre les longues marches d'été.

Mais le bonheur de Jeanne n'était pas sans mélange. A se sentir insoucieuse, entourée de tendresse, elle gardait au cœur un vide étrange. Le soir, parfois, elle aurait voulu que Paul lui avouât un peu de fatigue, une ombre de découragement, un bobo à soigner... Elle rêvait de faire quelque chose, n'importe quoi pour lui. Tout au contraire, c'était Paul qui la prenait en riant dans ses bras vigoureux pour monter l'escalier, qui la posait doucement sur son lit, en disant : « Et maintenant, que ma petite fleur se repose ! » A genoux devant elle, il délaçait sa chaussure. Puis avec une vivacité jamais ralentie, il rangeait la chambre pour la nuit, toujours prêt à rendre service à sa femme, comme un jeune page à sa reine... En serait-il toujours ainsi ? Jeanne allait-elle passer sa vie à se sentir adorée, mais inutile ? Paul n'aurait-il jamais besoin d'elle ? Ne viendrait-il jamais poser sur son cœur un front inquiet ? N'appellerait-il jamais au secours sa main habile, sa science de petite mère tendre et dévouée ?... Sans qu'elle se les posât bien nettement, ces questions l'assiégeaient de leur mélancolie et parfois, au sein de son bonheur, elle se sentait comme abandonnée, sans raison d'être, et prise d'une irrésistible envie de pleurer.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si elle éprouva une sorte de joie, lorsqu'un soir, rentrant à la tombée de la nuit par les pâturages humides, Paul lui dit :

— N'as-tu pas froid, mignonne ? Ne veux-tu pas mon paletot ?... Cette soirée est glaciale, on se sent tout transi.

— Tu te sens transi ! s'écria Jeanne. Ah ! mon ami, rentrons vite ! Tu te mettras au lit et je t'apporterai une bonne bouillotte.

— Effectivement, j'ai eu froid après avoir marché, reprit Paul. C'est ennuyeux !... Il me semble que ça se porte sur les entrailles, j'éprouve une douleur assez vive.

— Du côté droit ? reprit Jeanne presque joyeusement. Ah, mon chéri, permets que je te soigne à fond tout de suite. Il faut éviter la crise à tout prix ; c'est sans doute un début d'appendicite, mais nous allons conjurer ça !

Ils arrivaient à l'auberge. Elle fit monter son mari, l'aïda à se dévêtir, lui recommanda de rester couché sur le dos aussi immobile que possible et ajouta :

— Maintenant, je cours te préparer une compresse d'eau chaude. Il faudra la supporter aussi bouillante que possible, même si d'abord cela fait un peu mal !

— Merci, chère petite fée ! dit Paul ému. Mais commence pour allumer la lampe, tu n'y vois pas goutte.

— Le jour n'est pas encore tout à fait tombé, j'y vois suffisamment. Et elle s'éloigna d'un pas léger.

Quelques minutes plus tard, Jeanne remonta l'escalier en courant. Sur un linge plié en quatre, elle portait la compresse fumante, qui déjà transperçait les doubles de l'étoffe lui brûlait la peau

du bras. Elle entra sans bruit et avec la double assurance que donne l'habitude des malades et les droits de l'épouse, ouvrit le lit, repoussa le linge et appliqua la compresse salvatrice en disant :

— Voilà mon chéri, qui va te soulager...

Un rugissement féroce s'éleva du lit, auquel, presque instantanément, Jeanne répondit par un cri affolé. En une seconde, abandonnant linge et cataplasme, la jeune femme se trouva hors de la chambre, et ouvrant précipitamment une porte voisine, elle cria d'un souffle entrecoupé :

— Paul, Paul, lève-toi ! Nous partons !...

— Comment, qu'as-tu ? répondit une voix endormie.

— Oh ! je t'en prie, dépêche-toi, haletait Jeanne, au bord du lit. Je me suis trompée de chambre ! J'ai fourré ta compresse sur un inconnu qui dormait... Ah ! si je devais le rencontrer demain, j'en mourrais de honte... Il faut partir, et tout de suite !

— Mais tu n'y penses pas, Jeannette ? Et mon appendicite !

— Ton appendicite !... Ah, tu dis ça exprès pour m'énerver... Mais Paul, ce n'est rien, un petit coup de froid sans conséquence. Habille-toi, je t'en supplie, et partons !

— Pas ce soir, pourtant ! Il fait déjà nuit.

— Pas tout à fait... Et le temps est découvert, il y aura une lune magnifique ! Tu diras qu'on fasse suivre le bagage demain à Martigny... Paul, lève-toi, je t'en prie !... Ne répètes-tu pas tous les jours qu'il n'y a rien que tu ne veuilles faire pour moi ? Et maintenant tu aimes mieux me voir mourir de honte que bouger de ce lit !...

Elle s'était mise à sangloter doucement. Paul ému se leva et commença à s'habiller. Mais tout à coup il s'arrêta. Mieux éveillé, il se représentait la réalité de la scène et malgré lui, éclatait de rire.

— Non, mignonne, non, c'est trop beau ! criait-il. Tu lui as réellement fourré la compresse ? !... Bien en place... là... ? Non, c'est trop beau ! Mais qui était-ce ?

— Est-ce que je sais moi, soupira-t-elle, et levant les yeux, elle aperçut Paul qui se hâtait, déjà presque habillé. Alors elle reprit espoir et bonne humeur, et riant, elle aussi entre ses larmes :

— Alors nous partons, dis. Quel chéri tu es ! Non, si tu l'avais vu ! Moi, je n'ai fait que l'apercevoir. Je pense qu'il dormait. Tout à coup, au moment de la compresse, j'entends un cri et je vois qui se dresse : un affreux gros homme rouge, avec d'énormes moustaches ! Il avait les yeux tout ronds. Ah ! je le reconnaîtrais entre mille... et si je devais le revoir, j'en mourrais... Elle se mit à rire, tandis que Paul, guéri de son appendicite, lui disait gaîment :

— C'est maintenant qu'il s'agit de montrer tes talents, garde-malade émerité ! Mets tout en ordre et, lesto ! Moi, je vais régler la note ; dans un quart d'heure, je reviens boucler les valises, et en route !...

Jeanne se hâta parmi le désordre de l'installation provisoire. Elle triait le linge, les livres, les bibelots du panier à thé. A la hâte, elle emballait, arrangeait, soulevait à elle seule les lourds compartiments de la malle, afin de loger dans le fond les gros souliers et les plaids... Personne pour l'aider. Elle travaillait selon un ordre reçu de Paul ; elle travaillait pour Paul, en somme, avec une habileté et une rapidité qu'il reconnaîtrait sûrement. Enfin, elle se sentait utile ! Jamais elle n'avait été si heureuse ! Et n'était-ce la peur d'être reconnue à travers la muraille par le gros touriste aux yeux ronds qui dormait dans la chambre voisine, elle se serait mise à chanter.

M. G.

FIN

LE RETRAITÉ

6

Te souviens-tu encore, ami, de ces mots murmurés en nos beaux jours ? « Le bonheur est un oiseau qui s'enfuit quand on le touche ! » Oh ! je te le demande, qui a touché l'aile vagabonde de notre bonheur ? Qui s'est mis entre ton cœur et le mien ?

La vérité est que mon avenir n'est plus que la tombe vers laquelle je m'avance, seule, bien seule !...

— Tu ne l'aurais jamais cru, au temps de notre bon-

heur... et moi non plus que des jours semblables à celui d'aujourd'hui... des jours sans lumière, sans soleil, se lèveraient une fois pour nous ?

J'avais cru vivre à tes genoux

Un rêve charmant et sublime ;

Et l'indifférence entre nous

A pu creuser un sombre abîme.

Et maintenant, du palais d'or,

Voici se referme la porte ;

La rouille a détruit mon trésor

Et pour toujours la joie est morte !

C. Ribaux-Contesse.

Royal Biograph. — « Le Club des Trois », le grand film qui passe cette semaine au Royal Biograph, est un drame mystérieux, basé sur un sujet inédit à l'écran. Ce sont les aventures d'un trio, anciens numéros dans un cirque, un nain, un ventriloque et un géant, qui profitent de leurs talents différents pour fonder une entreprise de vols industriels. Finalement, le nain et le géant deviennent des assassins et périssent justement, tandis que, revenu au bien par amour, le ventriloque recommence une vie qui sera honnête. Dans ce dernier rôle, Lon Chaney a fait réellement une belle création. Ce film extraordinaire passe tous les jours, en matinée à 3 h. et en soirée à 8 h. 30 ; dimanche 19, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le spectacle qui sera visible cette semaine au Théâtre Lumen sera tout à fait exceptionnel, avec un film tel que « Manon Lescaut », émouvante et artistique reconstitution du célèbre roman de l'Abbé Prévost. Jamais l'art de la mise en scène n'a été poussé à une telle perfection : c'est le plus beau, le plus touchant des drames d'amour et cette réalisation magistrale d'après les gravures de l'époque évoque, en fresques inoubliables, tout le 18e siècle, mouvementé et frivole. L'adaptation musicale, exécutée par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, sous la direction de M. E. Wuilleumier, souligne tous les passages saisissants de cette belle œuvre d'art.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Alé N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc.

SEYDOUX

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve

LAUSANNE

Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs.
Stéphane BESSON

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

TISANES

dépurative (constipation, éruption) antirhumatismale, antinerveuse, régulatrice (varices, troubles de l'âge critique).

Le paquet fr. 2.50, la cure de 3, 6 fr.

PHARMACIE J. BERTRAND

Place de l'Ours, LAUSANNE

RESTAURANT

GAVILLET

LAUSANNE